

Solutions proposées aux deux énigmes de la vache rousse et de l'eau lustrale

ENTRETIEN N° 1 : Préambule aux solutions proposées

RÉSUMÉ

L'idolâtrie zoolâtre de la cohorte hébréo-égyptienne qui a choisi de suivre Moïse perdure. Le veau d'or sera ainsi à la source du veau sacrificiel d'expiation. La désacralisation des autres animaux « dieux égyptiens » par la nuit pascale ou par le rituel tri-quotidien des sacrifices cherche ainsi désintoxiquer le peuple de ces croyances, à l'époque bien ancrées, et régissant tous les actes de la vie quotidienne en leur démontrant la non déité des animaux.

Moïse va tenter, par l'instauration de ce rituel, qui vaut parabole de résoudre symboliquement et simultanément plusieurs difficultés, en faisant d'une pierre plusieurs coups :

D'où la QUADRUPLE démarche en une seule :

1°) Comment démontrer au peuple que les dieux chimériques, à tête bovine et à corps de femme, sont bien eux aussi des dieux égyptiens destructibles ?

2°) Comment rappeler au peuple que, pas seulement l'humain mais que les animaux, eux aussi, issus de la terre, y retournent sans caractère divin ?

3°) Comment, au seuil de la disparition de Myriam, Aaron, puis bientôt de Moïse dissuader le peuple de s'adonner à la « divinisation » des tombes

4°) Comment détourner le peuple d'adopter le culte environnant, si cruel et si répandu de Moloch avec ses holocaustes infanticides ?

C'est ce à quoi tenterait de répondre Moïse par la parabole rituelle de la vache rousse et de l'eau lustrale. Examinons tout cela de plus près.

Le passage relatif à la vache rousse (para adouma) et à l'eau lustrale, qui se trouve dans la paracha Houkat (Nombres, chap XIX) est réputé être une énigme. Ce qui est compréhensible si l'on ne se rive qu'à la seule ponctuation arbitraire du rouleau ou si on désinsère ces paragraphes tant de leur contexte textuel que de celui sociologique d'époque.

Nous disposons, juifs modernes, d'un recul, notamment égyptologique, que nos anciens commentateurs n'avaient nullement alors pour ces deux énigmes.

Bien entendu, les quatre solutions que je tente d'y apporter (les seules existantes à ce jour mais qui ont justement au moins l'avantage d'exister) et que je vous livre en partage, ne sont que le résultat d'une réflexion strictement personnelle et qui n'engage donc pleinement que moi - même.

Il est vivement conseillé au lecteur de relire d'abord ce chapitre biblique concerné pour mieux ensuite cerner les tenants et aboutissants de mon propos.

RESUMÉ DU CHAPITRE

Une vache rousse, choisie comme symboliquement la plus belle et la plus parfaite qui soit des vaches, une « miss vache », sera brûlée en dehors du camp avec ses fientes et avec trois ingrédients (hysope, cèdre, écarlate) .

Tous les intervenants à cet holocauste deviennent aussitôt impurs jusqu'au soir.

De l'extérieur du camp le Pontife doit diriger son aspersion en direction de l'autel

Par contre les cendres recueillies, quant à elles, et après dilution dans de l'eau , formeront « l'eau lustrale » Cette eau est dotée d'une vertu purificatrice de toute personne qui a eu un contact direct ou indirect avec un mort et qui a obligation d'en être aspergée..

Toute personne qui n'obéirait pas à ce rituel, sera impure et retranchée de son peuple. Par « contamination » celui qui y touche est inclus dans le lot des endeuillés impurs.

Auparavant, pour ceux qui sont de culture non maïmonidienne, rappelons les éléments suivants qui s'imbriquent successivement l'un avec l'autre en logique de « dominos » dans la Torah.

Faire ces liens préalables de cohérence, en les rejoignant bout à bout, est nécessaire pour que le thème énigmatique de la vache rousse puisse devenir ensuite compréhensible.

A savoir et dans l'ordre, et chacun s'imbriquant de connexité avec l'autre :

- les bases zoomorphes de l'idolâtrie zoolâtre égyptienne puis
- le sens du sacrifice pascal et la nuit de mortalité des premiers nés puis
- l'épisode du veau d'or puis
- le principe des sacrifices dans une vision Maïmonidienne puis
- les raisons de la mort subite de Nadav et Abihou, les deux fils de Aaron
- et enfin l'épisode de Coré

Car l'énigme de la vache rousse s'insère dans un récit biblique parfaitement cohérent,

I – RAPPEL INDISPENSABLE DE L'IMPORTANCE DE LA ZOOLÂTRIE EGYPTIENNE

Les égyptiens incluait dans leur croyance tout un bestiaire d'animaux comme étant des dieux.

Une excellente exposition au grand Palais (déc 2006) sur les trésors engloutis d'Alexandrie montrait très bien combien, du lever au coucher, le moindre des gestes quotidiens des égyptiens était sous la protection d'un animal - dieu spécifique.

Mais parmi eux, deux espèces étaient particulièrement vénérées : le bélier sacré et la vache sacrée.

Le bélier, (le même que celui de la constellation du bélier), était considéré intouchable, en particulier parce que son sang était supposé être le vecteur des démons. (Il est rappelé que les démons incluent tant les mauvais que les bons que les païens appellent alors des anges) Tuer un bélier revenait donc à libérer ces démons ...

Quant à la **vache sacrée**, (appelée Apis), son culte était localisé surtout à Memphis dans la haute Egypte. Elle était le support du dieu égyptien ph'ta censé avoir créé la terre...

Or nous avons démontré par ailleurs, en nous fondant sur le rouleau explicite, que la descendance endogame des douze fils de Jacob n'excédait pas de facto un millier d'individus dans la cohorte du Sinaï et donc que 99,92% de la multitude de cette cohorte était quasi exclusivement de mixité par mères égyptiennes, voire de parents exclusivement égyptiens et autochtones pour 100.000 d'entre eux (qualifiés alors de érev « tourbe ») (Pour plus de détails voir l'aricle y relatif sur ce site dans la rubrique études « Thora et mixité »

Donc la quasi-totalité du peuple du Sinaï était imprégnée d'une culture zoolâtre exacerbée

II – LA NUIT ET L'AGNEAU PASCALS

Dans un tel contexte de dépendance en « servitude intellectuelle » (**beith avadim** a aussi ce sens abstrait de « **maison des adorateurs** ») accepter le sacrifice de l'agneau pascal va alors permettre aux hébreux et aux égyptiens de surmonter leurs craintes sur ces fausses croyances, et de ramener ainsi visuellement le bélier à son simple sort d'animal « simplex » et **d'exorciser ainsi les prétendus démons contenus dans son sang** .

Ainsi sera-t-il fait le tri, parmi le peuple, entre :

- * ceux qui , d'une part, n'osaient pas enfreindre un tabou zoolâtre et se refusaient à s'attaquer à la vie de cette espèce alléguée de puissance « divine » , et se refusaient par cette abstention, à commettre un sacrilège au regard de ce prétendu dieu égyptien,
- * et ceux , hébreux et leurs émules, qui n'ont pas craint de répandre le sang de cet animal, prétendu vecteur et libérateur de démons, et d'accepter d'en asperger les linteaux de leur maison et d'afficher ainsi publiquement leur refus de suivre ces superstitions locales égyptiennes d'époque.

Notons que déjà nous retrouvons la triple association décrite (*hysope, cèdre, couleur écarlate*)

III – LE VEAU D'OR

On pouvait croire le peuple vacciné et guéri. L'épisode du veau d'or n'est qu'une « rechute » ou une pérennité de cette « servitude idolâtre »..

Cet épisode nous montre que le peuple avait tendance à conserver ses vieux démons superstitieux (et ici,, ses réflexes zoolâtres acquis en Egypte.).

C'est donc un peuple immature qui fait le tout puis...son contraire. (On voit bien dans le récit biblique ce que devient la promesse de légèreté faite au Sinaï du « Naassé vénichmah » c'est-à-dire nous le ferons – 'bien entendu')

C'est pourquoi le veau sera ensuite choisi comme l'animal d'expiation.

IV – LE RÔLE DES SACRIFICES (en vision Maimonidienne)

Nous avons vu dans le Lévitique que l'un des rôles des sacrifices, (outre son rôle nutritionnel, et d'obole en nature aux lévites), était celui de rappeler visuellement et quotidiennement au peuple superstitieux que les animaux n'étaient en rien des dieux...

Ainsi sacrifié et ainsi pensé dans cette optique (tu n'auras pas d'autre dieu que moi...) le sacrifice dégageait une fumée métaphoriquement imagée « en odeur agréable à l'Eternel » .

De plus, le sacrifice permettait aussi d'accéder à la pénitence (voir Isaïe le jour de kippour fustigeant les sacrifices détournés de leur vrai sens).

Pour autant, et pour des raisons tant d'hygiène que de respect de l'animal, celui-ci devait être soigneusement éviscéré au préalable ainsi que dépouillé de sa graisse combustible par les sacrificateurs.

La consommation du gras est en effet un interdit répétitif et majeur dans la Torah (*)

Or ce respect de l'animal , de nécessité vétérinaire ou pour éviter la puanteur du grill, pêchait par le risque qu'il pouvait avoir une double interprétation auprès du vulgum pecus, Dont une contre-productive dans ce combat contre l'idolâtrie . Celle , par là même, d' aider le dieu Apis à mieux traverser le fleuve des morts, comme cela était établi dans les rites funéraires d'époque de Memphis, où l'on a retrouvé les viscères soigneusement séparés comme saints, dans des urnes funéraires, comme pour les momies.

D'où la prescription aussi d'holocaustes dans les rites sacrificiels.

V – LES LECONS DE L'EPISODE DE NADAB ET ABIHOU (voir l'étude spécifique qui lui est consacrée)

Cet épisode qui est décrit dans l'Exode Chapitre XXX est dans le continuum de mon propos.

Rappelons que ces deux fils du grand prêtre Aaron (frère de Moïse) ont commis, par cet acte, une quintuple faute. Pour avoir pris la place du père, Pour avoir offert un parfum profane, (Or en Egypte les parfums étaient aussi divinisés) (voir l'article spécifique sur ce site)

Pour avoir transformé un acte voulu public en un acte de confidentialité, Pour avoir fait un sur ajout de commandement .

Et surtout, leur vraie faute fut d'avoir détourné le sens même du fond du sacrifice (dont le but premier est une prise de conscience et un rejet de toute divinité animale - Maimonide) pour ne s'attacher qu'au seul épiphénomène, à la seule apparence, à la seule forme, à la seule conséquence (fumée) , à et non à la cause de cette fumée ni au sens de la démarche (mise à mort publique d'une fausse divinité) .

Et par là, de « désintoxiquer » le peuple de ses croyances superstitieuses, de ses « élimim ».

Pour avoir ainsi confondu la forme et le fond, Nadab et Abihou furent foudroyés pour l'exemple et enterrés comme des chiens, sans même le moindre rite funéraire ni même l'accompagnement interdit de leur père ou de leurs deux frères, et de plus hors du camp, comme pour la vache rousse, jetés avec les détritiques et viscères des animaux (car à cette loi, tu ne retrancheras rien ni n'ajouteras rien).

Il nous faut méditer sur l'importance de cette disgrâce.

Or la puanteur des holocaustes non éviscérés contribuait à ce discrédit des « dieux parfums »

VI – LA REVOLTE DE CORÉ

Coïncidence ? On retrouve la même symbolique de l'encensoir fatal (confusion entre la valeur de la cause et la conséquence du sacrifice). Ici, on pourrait presque dire une « ré'a'kh LO ni'khoa'kh » une odeur isolée, non recevable par Dieu, car hors tout contexte de rejet de la zoolâtrie et du respect de la parole mosaïque, c'est une « odeur » certainement pas « agréable » à l'Éternel.

Coré subit , lui comme les siens, le même sort fatal par condamnation de sa prévalence de la forme par rapport au fond.

Le rite est certes nécessaire, mais nettement insuffisant et donc la thora y donne un avertissement avec frais à ceux qui donneront leur préférence à la superficialité du rite par rapport au vrai message dont Dieu nous a gratifié en bénédiction.

Notons que déjà, il nous est dit en paradoxe de même acabit que dans notre propos sur la vache rousse et l'eau lustrale que les encensoirs brûlés deviendront purs.

Ainsi le pur renaît de l'impur, (**)comme le Phénix de ses cendres, ce qui nous prépare au futur thème similaire de la Vache Rousse

(A SUIVRE CI DESSOUS...)

drabecassisjean@neuf.fr

(*)

NB :

Notons que bien que cela soit un interdit n°185 des commandements négatifs (parmi le répertoire des commandements) les boucheries pseudo « cacher » ou pseudo « glatt cacher » bafouent allégrement cet interdit majeur en leurs ventes et charcuteries

(**)

Bahya ibn Paquda, penseur médiéval , dans son « introduction au devoir des cœurs disait
« Le beaucoup qui est impur est peu alors que le peu qui est pur est beaucoup »

Solutions proposées aux deux énigmes de la vache rousse et de l'eau lustrale

ENTRETIEN N° 2 : Première solution proposée à l'énigme

RÉSUMÉ

L'idolâtrie zoolâtre de la cohorte hébréo-égyptienne qui a choisi de suivre Moïse perdure. Le veau d'or sera ainsi à la source du veau sacrificiel d'expiation. La désacralisation des autres animaux « dieux égyptiens » par la nuit pascale ou par le rituel tri-quotidien des sacrifices cherche ainsi désintoxiquer le peuple de ces croyances, à l'époque bien ancrées, et régissant tous les actes de la vie quotidienne en leur démontrant la non déité des animaux.

Moïse va tenter, par l'instauration de ce rituel, qui vaut parabole de résoudre symboliquement et simultanément plusieurs difficultés, en faisant d'une pierre plusieurs coups :

D'où la QUADRUPLE démarche résolue en une seule pratique :

- 1°) Comment démontrer au peuple que les dieux chimériques, à tête bovine et à corps de femme, sont bien eux aussi des dieux égyptiens destructibles ? 2°)
- Comment rappeler au peuple que, pas seulement l'humain mais que les animaux, eux aussi, issus de la terre, et y retournent sans caractère divin? 3°)
- Comment, au seuil de la disparition de Myriam, Aaron, puis bientôt de Moïse dissuader le peuple de s'adonner à la « divinisation » des sépulcres
- 4°) Comment détourner le peuple d'adopter le culte environnant, si cruel et si répandu de Moloch avec ses holocaustes infanticides ?

C'est ce à quoi tenterait de répondre Moïse par la parabole rituelle de la vache rousse et de l'eau lustrale. Examinons donc tout cela de plus près.

A – LE RISQUE DE « TRANSFERT » RITUEL PAR LES SACRIFICES

On conçoit que les sacrifices rituels « classiques » pouvaient laisser planer éventuellement une certaine ambiguïté dans l'esprit des hébreux qui avaient déjà montré leur déviance en ayant forgé le veau d'or...

Le nettoyage soigneux des bêtes à sacrifier, leur éviscération, l'aspersion du sang, le respect ostentatoire dû à l'animal, etc... tout cela pouvait tout aussi bien être interprété par certains crédules comme :

d'une part un premier rite païen de transfert de l'âme de la « divinité » animale vers l'au delà, tout comme en Egypte,

et d'autre part de l'incorporation d'une partie des pouvoirs « divins et magiques » attribués par les égyptiens à l'animal par le rite de l'oralité en en mangeant (voir les rites des tribus cannibales), même si tout était fait pour que les « démons » supposés contenus dans le sang, l'âme

de l'animal, le « néfch » étaient exclus, (car le sang c'est l'âme).(On retrouvera plus tard ce rite superstitieux de transfert oral chez les chrétiens catholiques par l'ingestion de l'hostie.)

B – LE REJET DU MYTHE DE LA VACHE CREATRICE DU MONDE

Pour rappeler que l'animal sacrifié, fut-elle même une vache rarissime et d'exception, parfaite et sans tâche, elle n'en reste pas moins qu'un simple et vulgaire animal, le texte va d'abord insister sur deux points techniques :

D'une part, même cette plus belle vache au monde n'échappe pas à son sort de matérialité et détrit, fut elle parfaite, fut-elle sans défaut, fut-elle la « miss vache » .

D'autre part, il est insisté qu'on la brûlera, fait d'exception, et qu'elle ne sera pas éviscérée, comme d'usage, mais brûlée, en la méprisant, car badigeonnée de ses fientes et ce, afin d'accentuer le mépris vis à vis de cette « bidoche » ainsi avilie, tant par la vision d'excréments que par l'odeur répugnante, (à l'inverse des embaumements sacrés d'Egypte)

C – LE DOUBLE SENS DU MOT HEBREU H-D-M- H אדמה

MAIS POURQUOI NECESSAIREMENT ICI UNE VACHE ROUSSE, ?

Pour cela, il nous faut saisir LE DOUBLE SENS DE

אדמה QUI PEUT SE LIRE INDIFFEREMMENT :

« ADOUMA » (dérivé de ADOM rouge) ou bien

« ADAMA » (racines de ADAMA terre et ADAM, l'être humain)

En effet, le texte de la Torah ne comporte pas de voyelles. Si bien que, lorsqu'il y a plusieurs possibilités de ponctuation, un choix doit être fait, mais au détriment d'un autre sens possible.

Ce qui se complique par le fait que la Torah joue souvent sur un double sens homonyme (Exemple :MALAKH' veut dire en tout premier un message, un rouage de manifestation bien plus souvent qu'un messenger – Mais dans l'antiquité la confusion était réelle puisqu'un mauvais message valait chez les grecs la mort du messenger)

Ici tout s'éclaircit si l'on ponctue **אדמה** non pas par « adOUma » mais bien par « adAma »

D'OU LA PREMIERE EXPLICATION SUIVANTE:

Para adama voudrait alors signifier « vache humaine, hommesse »

C'est à dire qu'elle symbolise la représentation des dieux égyptiens mi- corps féminin, mi tête de vache. Ces dieux , rappelons le , étant censés être les créateurs du monde....

Faute de trouver de telles chimères à sacrifier dans le désert (et pour cause), et une telle vache introuvable « adama » on lui substitue la vache « adouma » (rousse) , de même orthographe que celle « adama » (vache humaine, vache hommesse).

LE RITE DE LA VACHE ROUSSE NOUS CONCRETISE CETTE LECON DE LUTTE CONTRE TOUTE FORME DE ZOOLATRIE, ET TOUT CONCEPT IDOLÂTRE D'UN ANIMAL FUT-IL CHIMERIQUE DONC INEXISTANT .

D – LES DEUX ETAPES DU RITE

Il faut distinguer deux étapes :

- 1°) celle de l'animal vivant et
- 2°) celle de l'animal d'après son sacrifice.

Quand l'animal est encore vivant

Tant que l'animal « mi humain- mi bovin » symbolisé par la vache adouma – adama est vivant, potentiellement pris comme un élément « divin » païen et objet de zoolâtrie par certains hébreux, de par le caractère rarissime et exceptionnel de l'animal, (plus inaccessible qu'un veau d'or), alors il ne peut alors que rendre impur tout prêtre pur

Quand l'animal est mort :

Par contre, une fois devenue une pâtée de cendres, de végétaux, de sang brûlé, il est alors clair que ce résidu quasi coprologique ne saurait être considéré ni de près, ni de loin, comme une quelconque divinité. Ce résidu va permettre alors de concocter une « eau lustrale »

Telle est mon premier parmi les survols possibles de « l'énigme » de la vache rousse.

(A SUIVRE)

drabecassisjean@neuf.fr

Solutions proposées aux deux énigmes de la vache rousse et de l'eau lustrale

ENTRETIEN N° 3 : Deuxième et troisième des solutions proposée à l'énigme

RÉSUMÉ

L'idolâtrie zoolâtre de la cohorte hébréo-égyptienne qui a choisi de suivre Moïse perdure. Le veau d'or sera ainsi à la source du veau sacrificiel d'expiation. La désacralisation des autres animaux « dieux égyptiens » par la nuit pascale ou par le rituel tri-quotidien des sacrifices cherche ainsi désintoxiquer le peuple de ces croyances, à l'époque bien ancrées, et régissant tous les actes de la vie quotidienne en leur démontrant la non déité des animaux.

Moïse va tenter, par l'instauration de ce rituel, qui vaut parabole de résoudre symboliquement et simultanément plusieurs difficultés, en faisant d'une pierre plusieurs coups :

D'où la QUADRUPLE démarche en une seule :

- 1°) Comment démontrer au peuple que les dieux chimériques, à tête bovine et à corps de femme, sont bien eux aussi des dieux égyptiens destructibles ? 2°)
- Comment rappeler au peuple que, pas seulement l'humain mais que les animaux, eux aussi, issus de la terre, y retournent sans caractère divin? 3°)
- Comment, au seuil de la disparition de Myriam, Aaron, puis bientôt de Moïse dissuader le peuple de s'adonner à la « divinisation » des tombes
- 4°) Comment détourner le peuple d'adopter le culte environnant, si cruel et si répandu de Moloch avec ses holocaustes infanticides ?

C'est ce à quoi tenterait de répondre Moïse par la parabole rituelle de la vache rousse et de l'eau lustrale. Le premier point a été expliqué en notre entretien précédent

DEUXIEME EXPLICATION (EVIDENTE)

[« POUSSIERE TOUT FUT ET POUSSIERE TOUT REDEVIENDRA »](#)

En réduisant cet animal « hors pair » à un vulgaire terreau, mêlé à des herbes de la plus noble à la plus humble, Moïse fait un « travaux pratique » qui démontre publiquement au peuple que nul être n'échappe à cette implacable loi.

Sans exception aucune

TROISIEME EXPLICATION

Ce Chapitre (Nombres Ch 19) précède immédiatement le Chapitre 20 pour lequel il semble conçu sur mesure. Selon cette lecture mienne, ces deux chapitres sont ainsi corrélés.

Or que décrit le chapitre suivant ?

La mort de Myriam. Puis la mort de Aaron .

A) INTERROGATION PREALABLE:

Ne paraît-il pas surprenant que cela fasse maintenant 40 ans que le peuple était dans le désert et que maintenant seulement Moïse ait jugé opportun d'énoncer cette loi funéraire renforçant très fortement l'impureté dans l'approche de près ou de loin d'un quelconque cadavre ou d'une quelconque sépulture ?

Car il est évident que Myriam et Aaron étaient vraisemblablement déjà déclinants de santé.

B) HONNI SOIT QUI MAL Y TOMBE

Or ce que Moïse craint fortement, c'est de voir le peuple s'imaginer, par la suite, pouvoir se purifier et se faire « bénir » en approchant la tombe de tel ou tel personnage à qui l'on attribuerait tel ou tel pouvoir. Surtout à l'approche parallèle de sa propre mort à venir.

Rappelons que Moïse est né de nulle part précise pour mourir dans nulle part précise , ce qui évite ainsi un « Lourdes » judaïque.

Rappelez vous ce que martelait répétitivement le Lévitique dans le chapitre de la pureté (Kédochim) tout comme le rouleau le fera par ailleurs

(Lév. 19, 4) Ne vous adressez pas à – ne vous retournez pas vers les AMES DE DEFUNTS
Al TIFNOU él a ovoth

Et de même en strict parallèle de vocable

(Lév. 19, 4) Ne vous adressez pas à – ne vous retournez pas vers les SUPERSTITIONS
Al TIFNOU él a élilim

Par l'instauration rituelle d'une impureté indélébile (sauf par le biais de l'eau lustrale purificatrice) Moïse instaure, face à cette illusion d'un pouvoir bénéfique et purificateur d'un mort adulé, ce qui n'est qu'une forme d'idolâtrie païenne, un contre-pouvoir dissuasif et néfaste en prônant la souillure contaminatrice de tout lieu funéraire ou tombal.

En somme Moïse anticipe le paganisme des « Hilloulot » et autre « Lag baomer » futurs.

C) CACHEZ MOI CE SAINT QUE JE NE SAURAI VOIR ☹️

Le texte nous dit : (Nbres Ch 19 vers 15)

« tout vase découvert qui n'est pas entièrement clos d'un couvercle sera impur »

C'est une parabole sur le cerveau humain au regard de la bêtise nécolâtre.

En se protégeant hermétiquement de l'impureté qui consiste à fréquenter le funéraire notamment par des pèlerinages païens auprès de tombes , l'intérieur du cortex humain préservera ainsi sa kedouchl et ne sera pas ainsi « pollué »

C'est d'ailleurs toujours pour bien marquer cette impureté funéraire que

1°) La vache est sacrifiée hors du camp

2°) son sang est aspergé de l'extérieur vers l'autel pour montrer que seul l'autel qui contient le décalogue de monothéisme et d'anti-superstitions rend pur 2°) La coutume veut que l'on se lave symboliquement les mains au sortir d'un enterrement

NB : Le mot Hilloula désigne, dans les milieux juifs séfarades, surtout ceux du sud méditerranéen, et surtout à l'ouest du Maghreb (Maroc, Oranie), puis par extension ensuite à d'autres pays et continents, (Israël, Prague...) une adoration idolâtre d'un sage ou d'un rabbin divinisé après sa mort puisque conservant des « pouvoirs » (un peu comme si, dans le monde chrétien, on déifiait et idolâtrait des cardinaux défunts...). Ce terme de Hilloula vient en fait d'une arabisation et/ou d'une araméénisation du mot hébreu « Hallel » qui signifie louange.

Pour en savoir plus sur ces interdits à caractère païen, se reporter aux pages 61 à 70 des entretiens sur site ajlt.com rubrique Etudes 2012 « monothéisme du décalogue et judéo-paganismes postérieurs ».

QUATRIEME EXPLICATION

Ce Chapitre (Nombres Ch 19) précède également de peu le récit condamnant la pactisation de la cohorte hébréo-égyptienne d'avec les peuplades de proximité et de Madian qui entendent s'accommoder de leurs coutumes aberrantes contraires au message divin et qu'elle semble prête à adopter volontiers.

Parmi lesquelles l'exécrable (tohava) culte infanticide des premiers nés offerts en holocaustes à Moloch. Voir sur site les articles 2013 « qu'est-ce qu'un Baal » et celui de « Pinhas »

Pour les irréductibles adeptes d'un holocauste, tel que le concevait sans rechigner un Abraham de contre-exemple ou tel qu'on retrouvera de même ce rite plus tard conservé avec Jephté (Haftara de Houka)) Moïse leur offre , avec la vache rousse un substitut mais en holocauste animal, un peu comme l'on prescrit du Subutex aux héroïnomanes.

Telles sont les quelques explications que je propose aux énigmes de la Vache Rousse et de l'eau lustrale, tout en rappelant que, quelle que soient leur force ou leur faiblesse, elles ont au moins le mérite d'exister.

Car à ce jour, d'explication, il n'y en a jamais eu.

Juin 2013
drabecassisjean@neuf.fr